

POINTS CLÉS

VOLAILLES

- En cumul sur les sept premiers mois de 2023, la reprise de la production des volailles de chair s'est confirmée avec des abattages totaux qui ont rejoint leur niveau de l'an dernier (+ 0,3 %).
- Au niveau du commerce extérieur, les importations françaises de viandes et préparation de poulet sont restées en hausse sur sept mois (+ 4,1 %). Toutefois, elles ont enregistré des baisses successives en juin (- 2,4 %) et en juillet (- 4,8 %), une première depuis 2021. Les exportations de viande de poulet sont restées en baisse (- 16,4 %) avec un repli toujours marqué vers l'Union européenne.
- Sur le marché des œufs, le repli des importations d'œufs sur le marché français s'est poursuivi (- 12,7 %) en lien avec la reprise progressive de la production française.

VIANDE PORCINE

- En août 2023, les abattages de porcs ont continué leur recul (- 3,9 % en volume sur douze mois glissants et - 4,2 % en têtes).
- Après avoir atteint 2,51 €/kg en juillet, les cotations françaises (carcasse classe S) connaissent un fléchissement, tout en restant à des niveaux encore élevés (de l'ordre de 2,19 €/kg au 25 septembre).
- En juillet 2023, importations et exportations sont en recul.
- La consommation globale de porc (calculée par bilan) poursuit son ralentissement. En juillet, son évolution devient nettement négative (- 3,3 % sur douze mois glissants).

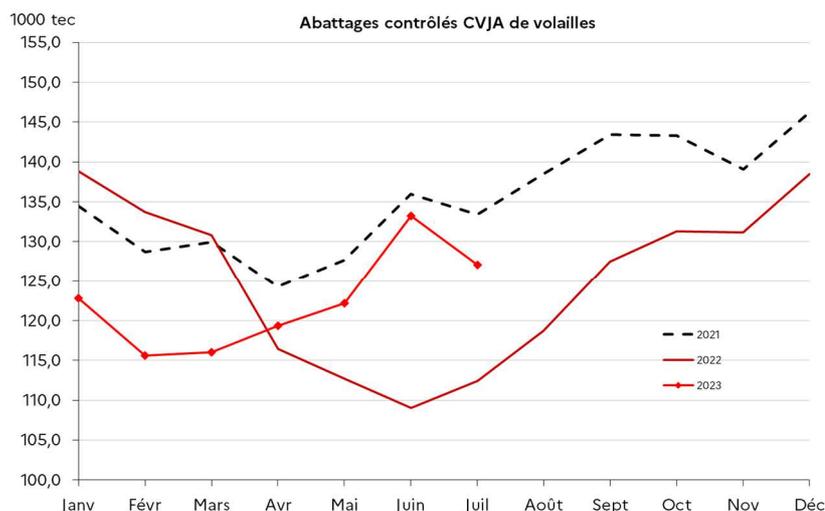
ALIMENTATION ANIMALE

- Les intégrations de céréales sont dynamiques pour le blé et surtout pour l'orge à un mois de campagne. Cependant, compte-tenu des rapports de compétitivité observés, l'orge pourrait céder du terrain dans les rations face au blé et au maïs. Les prévisions d'intégrations de céréales par les fabricants d'aliment de bétail sont pour le moment proches des volumes de l'an passé.
- Les fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP connaissent une reprise en volume en juillet 2023 (+ 2,6 % par rapport à juillet 2022).
- En août 2023, l'indice IPAMPA pour aliments composés recule de 2,1 % par rapport au mois précédent.

VOLAILLES DE CHAIR

En juin 2023, les mises en place de volailles de chair sont supérieures de 0,5 % par rapport à juin 2022. Les mises en place de poulets ont reculé de 3,7 % tandis que les mises en place pour les autres espèces ont progressé (+ 23,8 % pour les dindes, + 66,2 % pour les canards et + 7,8 % pour les pintades).

Avec l'accalmie de l'épizootie d'IAHP, la reprise des abattages de volailles s'est poursuivie. Ainsi en cumul sur les sept premiers mois de 2023, les abattages ont rejoint leur niveau de l'an dernier (+ 0,3 %) portés par la hausse des abattages de poulets (+ 2,3 %), de canards gras (+ 28,5 %) et de pintades (+ 2,3 %). Les abattages de dindes et de canards à rôtir sont restés en retrait, respectivement de - 10,0 % et - 18,1 %.



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

- Sur les sept premiers mois de 2023, les **exportations** françaises de viandes et préparations de poulet sont toujours repli en volume (- 16,4 % soit - 35,3 ktec) mais en hausse en valeur (+ 2,6 %). La baisse est très marquée vers l'Union européenne (- 21,8 % soit - 29,3 ktec) notamment vers les Pays-Bas (- 36,1 % soit - 14,0 ktec) et l'Allemagne (- 32,2 % soit - 13,9 ktec). Vers les pays tiers, le repli s'est accentué (- 7,5 % soit - 6,0 ktec) avec des exports toujours en baisse vers le Royaume-Uni et l'Afrique subsaharienne. Après avoir été dynamique au premier semestre, le marché du poulet grand export vers l'Arabie Saoudite s'est stabilisé sur les sept premiers mois de 2023 (+ 0,5 % soit + 0,2 tec) sous l'effet de volumes en forte baisse sur le mois de juillet (- 40,9 % soit 3,6 ktec).

- En cumul sur sept mois, les **importations** de viandes et préparations de poulet par la France sont restées en hausse à la fois en volume (+ 4,1 % soit 18,2 ktec) et en valeur (+ 13,8 %). Les volumes importés étaient en hausse depuis l'Union européenne notamment depuis la Pologne (+ 11,2 % soit + 15,1 ktec), la Belgique (+ 6,6 % soit + 7,7 ktec) et les Pays-Bas (+ 13,0 % soit + 10,3 ktec). Les volumes en provenance des pays tiers ont été en baisse (- 32,7 %, soit - 17,8 ktec), notamment depuis le Royaume-Uni (- 52,7 % soit - 23,3 ktec). *A contrario*, les volumes importés directement depuis l'Ukraine ont progressé (+ 60,1 % soit + 1,5 tec). Les importations totales de viandes et préparations de poulet ont enregistré des baisses successives en juin (- 2,4 %) et en juillet (- 4,8 %), une première depuis 2021. Sur les sept premiers mois de 2023, le solde global des échanges des viandes et préparations de volailles a été déficitaire de - 290,3 ktec et - 856,0 millions d'euros. Ce déficit est supérieur à celui de 2022 à la même période, à la fois en volume (- 70,3 ktec) et en valeur (- 188,5 millions d'euros).

- Sur les 7 premiers mois de 2023, selon les données du panel consommateur Kantar, les **achats des ménages** de viandes et élaborés de volailles pour leur consommation à domicile ont diminué de 0,6 % en volume tandis que le prix moyen a progressé de 12,3 %. Au sein des volailles fraîches, les achats de poulets ont progressé (+ 7,9%) avec une croissance portée par les découpes (+ 10,6 %). Quant aux achats d'élaborés, ils ont stoppé leur croissance (- 9,3%). Enfin, la consommation de magrets de canard est restée en baisse (- 12,8 %), tout comme celle des filets de canards (- 14,6 %).

LAPINS

Sur les sept premiers mois de 2023, la baisse des **abattages** de lapins s'est poursuivie avec des volumes abattus inférieurs (- 8,4 % soit - 1,4 tec) à leur niveau de 2022 sur la même période.

La cotation nationale du lapin vif a progressé depuis septembre, suivant la variation saisonnière. En semaine 38, elle a atteint 2,50 €/kg (+ 12 centimes par rapport à la semaine 35).

Sur les sept premiers mois de 2023 au regard de 2022, les exportations de viande de lapin se sont contractées (- 3,6 % soit - 72 tec), avec une réduction des envois vers l'Union européenne (- 12,5 % soit - 216 tec) qui n'est pas compensée par la hausse des envois vers les pays tiers. Les volumes ont progressé vers le Royaume-Uni (+ 116,3 %, soit + 111 tec) après le fort repli de l'an dernier. Les **importations** ont continué d'augmenter (+ 20,1 % soit 84 tec)

avec un fort dynamisme des volumes envoyés par la Chine (+ 131 tec).

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

Sur les six premiers mois de 2023, les mises en place de poules pondeuses ont été inférieures de 2,0 % à leur niveau de l'an dernier, mais sont reparties à la hausse sur les mois de juin (+ 4,9 %) et de juillet (+ 30,6 %).

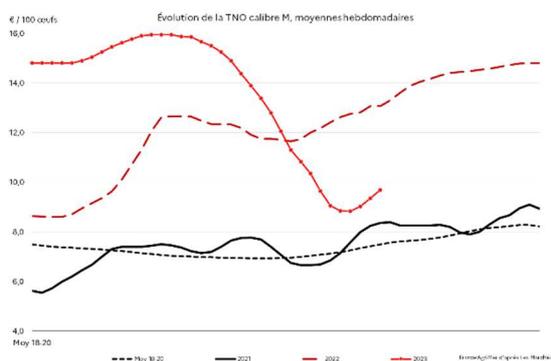
Après avoir fortement augmenté depuis l'été 2022, les **importations** d'œufs et d'ovoproduits ont marqué un net repli depuis avril 2023 en lien avec la reprise progressive de la production. En cumul sur sept mois, elle ont baissé en volume (- 12,7 % soit - 11,8 ktéoc) tout en restant à la hausse en valeur (+ 40,4 %). En revanche, les **exportations** sont restées en retrait (- 13,9 % soit - 8,9 ktéoc).

Dans le détail sur sept mois 2023, les **importations d'œufs coquilles** se sont repliées (- 6,0 % soit - 2,3 ktéoc) notamment depuis la Belgique et les Pays-Bas. Néanmoins, les volumes importés depuis la Pologne ont continué d'augmenter. Les **exportations d'œufs coquilles** ont continué de diminuer (- 29,1% soit - 3,7 ktéoc) avec des volumes en repli vers l'ensemble des destinations notamment la Belgique, les Pays-Bas et de manière très marquée vers l'Italie (- 91,0 % soit - 2,0 ktéoc). Sur la même période, les **importations d'ovoproduits** ont également baissé (- 19,0 % soit - 10,0 ktéoc). Parmi les principaux fournisseurs, seules les importations depuis l'Italie sont restées en nette hausse (+ 2,7 ktéoc). Les **exportations d'ovoproduits** ont reculé (- 9,6 % soit - 4,0 ktéoc) toujours pénalisées par la baisse des exports vers la Belgique, première destination des ovoproduits français (- 19,9 % soit - 2,9 ktéoc).

Sur les sept premiers mois de 2023, le solde global des échanges d'œufs coquille et d'ovoproduits de la France est déficitaire en volume (- 26,3 ktéoc) et en valeur (- 67,9 millions d'euros). En lien avec le repli des importations, le déficit s'est rapproché de son niveau de 2022 en volume (-3,0 ktec) mais reste très dégradé en valeur (- 25,5 millions d'euros).

Depuis mai, le **cours TNO** calibre M a fortement chuté, en lien avec la reprise de la production française et européenne. En semaine 36, le cours TNO a atteint 9,68 € / 100 œufs (- 3,38 € / s.36 2022).

En cumul sur les sept premiers mois de 2023, selon les données du panel consommateur Kantar, la **consommation** d'œufs des ménages a progressé de 2,1 % (annuel mobile à fin juillet 2023) avec une augmentation du prix moyen de 16,9 %. Les dynamiques sont restées différentes selon les catégories d'œufs. Ainsi, les achats ont augmenté pour les œufs au sol (+ 21,2 %), les œufs plein air hors label rouge (+ 14,2 %) et les œufs label rouge (+ 2,4 %) tandis qu'ils ont reculé pour les œufs cage (- 16,5 %) et les œufs biologiques (- 14,0 %).



Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

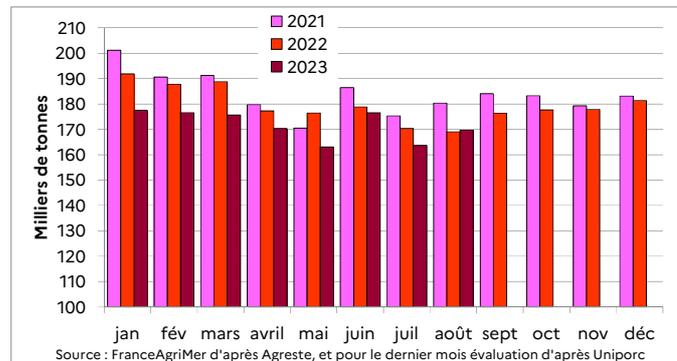
FILIÈRE PORCINE

Abattages

Les **abattages** en France se sont repliés de manière significative sur les huit premiers mois de l'année 2023 par rapport aux années précédentes. Sur douze mois glissants, les volumes ont reflué de 3,9 % en volume et de 4,2 % en têtes. Depuis près de deux ans, les volumes abattus en France se sont ainsi effrités, suivant en cela le déclin du cheptel porcin français. L'enquête cheptel de mai 2023 signale en effet un recul de 3,2 % pour les truies et 4,1 % pour l'ensemble des porcs.

La **demande intérieure française** reste toujours peu dynamique, l'inflation constituant très probablement un facteur limitatif dans les achats de viande. Les **exports vers les pays tiers** (en particulier l'Asie) sont par ailleurs toujours au ralenti et les perspectives d'une reprise paraissent peu probables à court terme.

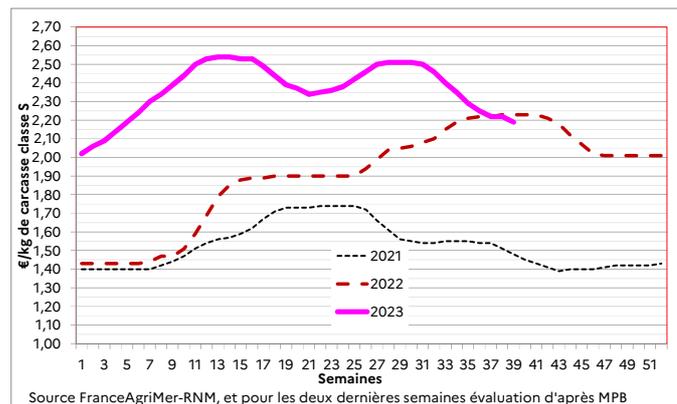
Au niveau européen, les abattages globaux poursuivent leur tendance baissière, en lien là aussi avec le recul des cheptels.



Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises**, après avoir atteint les niveaux record de 2,54 €/kg en mars et avril, puis 2,51 €/kg en juillet, connaissent ensuite un fléchissement, tout en restant à des niveaux encore élevés (de l'ordre de 2,19 €/kg au 25 septembre). Cette situation témoigne d'un marché complexe, avec une offre qui, quoique en recul, connaît une légère reprise saisonnière, et une demande assez peu dynamique.

Les principaux **prix de référence européens** sont également sur une tendance orientée à la baisse (Espagne, Allemagne, Danemark). Les raisons sont les mêmes, avec une demande peu soutenue pour le marché intérieur ainsi qu'à l'export du fait d'une viande d'origine UE peu compétitive en particulier vers l'Asie. La demande chinoise se réduit. Avec des prix d'un niveau très inférieur, les États-Unis et le Brésil jouissent d'un net avantage commercial pour le marché chinois.



Échanges

Sur les sept premiers mois de 2023 comparés à la même période en 2022, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations** en volume de la France étaient en recul (- 10 %, - 27 kt). En baisse vers l'UE (- 9 %, - 17 kt), elles ont été stables sur l'Italie, principale destination, et ont reculé vers les pays tiers (- 12 %, - 11 kt), notamment vers la Chine (- 10 %, - 4 kt). Les exports vers la Chine restent fragiles, au regard du développement de la production locale et de la concurrence des États-Unis et du Brésil.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les **importations** de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) ont décru (- 8 %, - 13 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, se sont également tassées (- 50 %, - 13 kt).

Consommation

La **consommation totale** de porc en volume (calculée par bilan), qui en 2022 avait connu un rythme de croissance non négligeable (de l'ordre de 3 % en annuel) a continué à ralentir : en juillet 2023 (sur douze mois glissants), l'évolution devient nettement négative. Les volumes consommés ont reculé de 3,3 %.

Les **prix au détail** constatés par l'Insee jusqu'en juillet 2023 tendent à se stabiliser mais à un niveau élevé pour le porc (+ 10,8 % sur douze mois glissants) que pour l'ensemble des viandes (+ 13,2 %), pour les viandes séchées, salées ou fumées (+ 13,8 %), ainsi que pour les autres charcuteries (+ 14,9 %).

Selon les données du panel distributeur Kantar Worldpanel, sur douze mois glissants jusqu'en juillet 2023, les volumes achetés par les ménages pour leur **consommation à domicile** évoluent peu : - 0,2 % pour la viande de porc hors élaboré, - 2,7 % pour les saucisses fraîches. Pour ce qui concerne la charcuterie (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille) ainsi que le jambon, la consommation à domicile des ménages reste globalement stable.

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les FAB, les intégrations de céréales sont dynamiques pour le blé et surtout pour l'orge à un mois de campagne. Cependant, compte-tenu des rapports de compétitivité observés, l'orge pourrait céder du terrain dans les rations face au blé et au maïs.

Les prévisions d'intégrations de céréales par les fabricants d'aliment de bétail sont pour le moment proches des volumes de l'an passé, mais en baisse de 700 kt par rapport à 2021/2022, sous l'effet probable de la persistance d'un contexte inflationniste, ainsi que du recul du cheptel européen. Sur le marché mondial, les cours évoluent au gré des conditions climatiques, mais aussi, dans une moindre mesure, des possibilités d'exportations ukrainiennes.

Les **fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP** ont progressé en volume en juillet 2023 (+ 2,6 % par rapport à juillet 2022), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 8,5 %), poulet (+ 0,5 %), poules (+ 5,5 %) et porcins (- 6,6 %). En août 2023, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés a reculé de 2,1 % par rapport au mois précédent (dont porcins - 3,1 %, volailles - 1,6 %). Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** après avoir reculé en juillet poursuit son reflux en août à 358 €/t, à un niveau qui reste élevé. L'**indice coût matières premières Itavi** d'août 2023, au regard du mois précédent, a progressé de 0,5 % pour les poules poules et de 0,9 % pour le poulet standard.